

Chœur de Harkis de Lucien Maillard

La compagnie Clarence fait vivre la mémoire des Harkis à travers sa pièce de théâtre « Chœur de Harkis », entre récit choral et portraits.

L'auteur : Lucien Maillard est un journaliste et auteur français. Il mène une longue carrière journalistique, d'une part en tant que critique littéraire auprès de plusieurs grands médias, d'autre part comme directeur du quotidien « Les Nouvelles de Tahiti » pendant cinq ans. En parallèle, il est aussi auteur de « L'Utopie meurtrière » et « Les Nuées d'Anaa ». Il fut pendant dix ans le principal collaborateur du metteur en scène et acteur Robert Hossein.



@ Mila MARTINEAU/CNIH

@ Mila MARTINEAU/CNIH



Date : 2024

Le metteur en scène : Jean Grimaud est un metteur en scène et comédien français. Après son diplôme d'Espace Acteur, il a une longue carrière de comédien dans des spectacles se jouant dans l'espace public. Il prend en 1994 la direction artistique de la Compagnie Clarence, qui met en scène du patrimoine au travers de balades théâtrales et de tableaux vivants. Il a aussi co-fondé en 2003 le festival parisien « du Rififi aux Batignolles ».

La pièce de théâtre « Chœur des Harkis » met en scène **les difficultés vécues par les Harkis lors de leur arrivée en métropole française à partir de 1962**. Comme il en est la spécialité de la Compagnie productrice Clarence, cette pièce met en lumière la portée universelle d'un patrimoine : celui d'un destin tragique et singulier des Harkis et leurs familles, « qui sont morts pour la France et qui ont été abandonnés » selon la scénographe Camille Dugas. Cette mémoire se veut à la fois **commune** à tous les personnages, et **individuelle** au travers de différents ressentis. Chaque siège présent sur la scène représente un des Harkis, qui reçoit **un dernier hommage** lorsqu'il est recouvert d'un voile blanc.

« Les Harkis sont entrés dans l'Histoire par une porte dérobée, fortuitement, parce qu'ils ont cru que la France était infaillible, qu'elle n'avait qu'une parole, qu'elle ne formait qu'une famille. Ils restaient drapés dans l'orgueil de porter l'uniforme prestigieux de la République qui leur avait paru invincible et qu'ils servaient comme leurs grands-pères, leurs pères, leurs frères avant eux. »